

Mon neveu, le fils de ma sœur, un nommé Félix J*** vint donc me trouver à l'Hôpital pour voir si je pourrais l'y faire entrer. Il était dans un état pitoyable, maigre, pâle avec les pommettes rouge-vif, les yeux creux, le dos arrondi ; il ne tenait pas sur ses jambes. En le voyant si mal pris, je vais trouver notre bonne Sœur Supérieure, et je lui dis :

« Révérende Sœur, voilà mon neveu ; si vous aviez un lit pour lui, je crois qu'il ne l'occuperait pas longtemps : »

Il y avait justement un lit vide en haut, dans la salle du Sacré-Cœur. On y installa mon neveu et les médecins le vinrent voir. Trois l'auscultèrent l'un après l'autre et leur sentence fut identique.

« M. D*** me dirent-ils, il sera aussi bien chez lui qu'ici pour mourir. Il n'y a plus rien à faire, dans trois mois il sera enterré ; mieux vaut le rendre à sa famille. »

Pensez-vous, mon Père, qu'on pouvait laisser mourir ce jeune homme, chef d'une famille qui avait besoin de lui ?

« C'est bon, lui dis-je, retourne chez toi, mais nous allons faire une neuvaine à saint Antoine, et nous verrons. »

Je vais lui acheter un petit livre, des médailles, des images, des brefs, enfin tout ce qu'il fallait pour une neuvaine de *première classe* ; je le recommande aux prières ici et là, je demande une neuvaine chez nos Pères, j'écris aux RR. MM. Carmélites... Enfin je fais pour le mieux...

Eh bien ! mon Père, au bout de la neuvaine il était guéri, tiré de la consommation qui devait l'enterrer en trois mois. Peu après il reprit son travail, il est même venu me voir : grand, gros, superbe, un autre homme tout à fait.

Et tenez ! j'ai là la lettre qu'il m'a écrite au nouvel an. Il continue à se bien porter, il travaille dehors au froid, à la pluie, à la neige, par tous les temps : comme un homme.

Honneur et reconnaissance à saint Antoine !

Tout de même, s'il voulait me guérir, moi aussi !

Priez avec moi, mon Père. Ce n'est pas que je tienne à la vie ; mais j'ai encore une ou deux bonnes œuvres à finir avant de m'en aller... je voudrais bien compléter la dot de ma petite nièce qui doit entrer en communauté... Enfin à la volonté du bon Dieu.

Pour récit conforme :

D. S.

I
CCE
Cal
pp.
C'

(1)
25, I